



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°71
SIM'HAT TORAH
9 & 10 Octobre 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Boï Kala.....	7
Autour de la table du Shabbat.....	9
Apprendre le meilleur du Judaïsme	11
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	12



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT CHEMINI ATSÉRET – SIM'HAT THORA

Pourquoi fêtons-nous *Sim'hat Thora* à cette période, alors que nous avons reçu la *Thora* à *Chavouot*? C'est plutôt à ce moment-là que nous aurions dû danser et chanter avec la *Thora*! Le *Maguid de Douvno* rapporte une parabole intéressante pour nous faire comprendre cela: Un roi cherchait un mari pour sa fille, mais parmi tous les princes qu'on lui présenta, personne ne correspondait à ses attentes. Il demanda alors à ses ministres de se mettre en quête de quelqu'un parmi les gens simples, les gens du peuple, l'essentiel étant que ce soit quelqu'un de bien. Les ministres se dispersèrent donc dans toutes les provinces du pays, et l'un d'entre d'eux revint chez le roi en lui annonçant: «Votre majesté, j'ai trouvé exactement ce que vous cherchiez, mais sachez qu'il s'agit juste d'un simple paysan». Le roi demanda alors à rencontrer cet homme, l'on envoya une délégation du roi le chercher. C'est ainsi qu'il prit place dans la voiture royale en route vers le palais, se demandant de quoi pouvait-on l'inculper... Lorsqu'il arriva à destination, le roi le reçut avec un grand sourire et beaucoup d'honneurs, sans faire attention à son apparence extérieure. Ils s'assirent ensemble, et le roi demanda au jeune homme: «Dis-moi, que penses-tu de ma politique économique dans le Pays?» Le jeune homme se demanda ce que le roi voulait de lui, mais répondit tout de même à sa question. Puis le roi continua à lui poser d'autres questions sur sa politique, ce à quoi le jeune répondit de nouveau avec beaucoup de discernement et d'intelligence. Le roi était de plus en plus impressionné par

sa sagesse, et après deux heures d'entretien, il comprit que c'était exactement la personne qu'il recherchait. Il dit alors au jeune homme: «Prépare-toi car dans une semaine, tu te maries avec la fille». Ainsi se déroulèrent les choses, et ce jeune homme devint le gendre du roi. Un an après son mariage, le jeune homme demanda à parler en privé au roi. Lorsqu'il arriva, il lui dit: «Votre majesté, j'aimerais vous demander une faveur. Je souhaiterais organiser une nouvelle cérémonie de mariage». Voyant l'étonnement du roi, le jeune homme s'expliqua: «Lorsque vous m'avez annoncé que j'allais épouser votre fille, j'étais persuadé que celle-ci avait un défaut important, raison pour laquelle vous la donniez à un simple paysan. Mais en arrivant le jour du mariage, j'ai vu qu'elle était splendide. C'est la raison pour laquelle j'aimerais la ré-épouser, car lors des premières noces, je n'étais pas heureux comme je le suis maintenant...». Le *Maguid de Douvno* explique qu'il en est de même pour nous. Nous avons reçu la *Thora* à *Chavouot* sans même savoir ce qu'elle contenait. Peut-être allions-nous la trouver trop difficile, trop compliquée? Mais du fait que *Hachem* nous la donnée, nous l'avons acceptée! Après avoir étudié la *Thora*, après avoir vu comment elle dirige l'homme, les conseils qu'elle lui donne... arrive le jour de *Sim'hat Thora* où nous pouvons réellement danser avec la *Thora* et être heureux de la posséder, car l'on sait alors quel merveilleux cadeau l'on a reçu.

Collel

«Pourquoi mentionne-t-on les pluies à Chémini Atséret?»

Le Récit du Chabbath

Henryk était très jeune en 1945 à la fin de la guerre quand les rares survivants tentaient désespérément de retrouver leurs proches. Il avait passé presque toute sa vie avec sa nourrice qui, à la demande de son père, l'avait caché. Elle avait pris des risques énormes en agissant ainsi, mais elle avait accepté de bon cœur, car elle aimait l'enfant. Tous les Juifs étaient massacrés et la nourrice de Henryk n'avait pas pensé un seul instant que son père, *Joseph Foxman*, survivrait à la liquidation du Ghetto de Vilna. Il aurait certainement été transféré à Auschwitz, et chacun savait que personne n'était jamais revenu d'Auschwitz. Elle n'eut donc aucun scrupule à adopter l'enfant, à le faire baptiser par l'Église catholique et à l'envoyer au catéchisme auprès du curé local. Il dit à son fils qu'il était Juif et que son nom était *Abraham*. Ce fut un jour de *Sim'hat Thora* que son père vint le récupérer. Le cœur brisé, la nourrice avait emballé tous ses vêtements ainsi que son petit livre de catéchisme, rappelant au père que l'enfant était devenu un bon catholique. *Joseph Foxman* prit son fils par la main et l'emmena directement à la Grande Synagogue de Vilna. En chemin, il dit à son fils qu'il était juif et que son nom était *Abraham*. Non loin de la maison, ils passèrent devant une église et l'enfant se signa du signe de la croix, ce qui causa à son père une grande angoisse. Juste à ce moment, un curé sorti qui connaissait le garçon. Lorsque Henryk se précipita pour lui embrasser la main avec ferveur, le curé lui rappela qu'il était de foi

Chémini Atséret

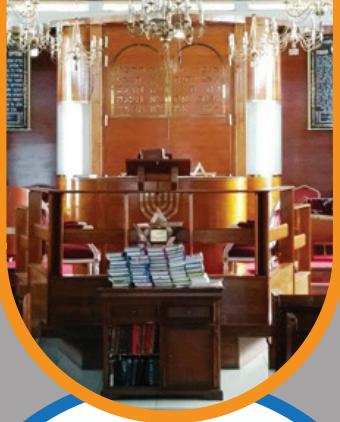
Sim'hat Thora

22 Tichri 5781

10 Octobre

2020

95



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 18h54

Motsaé Chabbat: 19h57



1) Le soir de *Sim'hat Thora*, on a coutume de sortir tous les *Sifré Thora* de l'Arche Sainte (Hékhâl) pour contourner, au moins sept fois (les sept *Hakafot*), la *Téva* avec les *Sifré Thora*. Dans toutes les communautés, on danse en l'honneur de la *Thora*, en signe d'amour pour elle. Tous les assistants doivent participer aux danses et aux chants en l'honneur de la *Thora*, car il est écrit au sujet du Roi David qu'il dansait et faisait des sauts et des pirouettes de toutes ses forces devant l'Arche Sainte.

2) Bien qu'il soit interdit pendant le *Yom Tov* comme le *Chabbath* de taper des mains et de danser, cependant le jour de *Sim'hat Thora*, en l'honneur de la *Thora*, nos Sages ne l'ont pas défendu (*Michna Broura* 669, 5). Toutefois, on ne pourra en aucun cas jouer d'un instrument de musique ou même tourner ou bouger les *Rimonim* pour faire retentir un son, même si on fait cela en l'honneur de la *Thora* et même le deuxième jour de *Yom Tov* en diaspora ('*Hazon Ovadia*). *Rabbénou Haïm Vital* a écrit (*Chaar Hakavanot*, 104a): «*Ai vu que mon Maître le Ari 'Zal mettait une attention extrême, à tourner avec le Séfer Thora, ou devant lui, ou après lui, et à danser et chanter devant lui de toutes ses forces et avec toute son énergie*». Et dans le livre "*Ma'assé Rav*", il est écrit: «*Le Gaon de Vilna tournait devant les Sifré Thora avec une joie immense, applaudissait et dansait, sautillait et tournoyait de toutes ses forces, jusqu'à ce que son visage brille de l'éclat du feu*». Et si de très grands *Rabbanim* n'ont pas hésité à descendre de leur rang pour se réjouir, de toutes leurs forces, en l'honneur de la *Thora*, à l'instar du roi David, que devons-nous dire de nous?

3) Bien que les Sages ont interdit de danser et de frapper des mains pendant *Chabbath* et *Yom Tov*, comme c'est expliqué dans la *Michna* (*Bétsa*, 36b) et dans le *Choul'han 'Aroukh* (Chap.339, §2), cela sera permis pour *Sim'hat Thora*, et ce, en l'honneur de la *Thora*. Cependant, il sera interdit d'agiter les clochettes du Séfer *Thora* et de sonner de la trompette. Il sera également interdit de taper sur la table ou sur une bouteille comme c'est l'usage de le faire en chantant.

לעילוי נשמה

David Ben Rahma & Albert Abraham Halifax & Abraham Allouche & Yossef Bar Esther & Mévorakh Ben Myriam & Meyer Ben Emma & Ra'hel Bat Messaouda Koskas & Chlomo Ben Makhlof Amsellem & Yéochoua ben Mazal Israël & Moché Haïm Ben Sim'ha Aouizerate & Chlomo Ben Fradj



catholique. Intérieurement, Joseph bouillait d'envie d'arracher son fils du curé et de l'éloigner au plus vite de l'église. Mais il savait que ce n'était pas la bonne manière. Il salua le curé, serrant son fils de plus près. Après tout, ces personnes avaient donné l'asile à l'enfant et lui avaient sauvé la vie. Sa tâche était de montrer à son fils le Judaïsme, un Judaïsme vivant, et de cette manière toutes ces croyances étrangères seraient bien vite abandonnées et oubliées. Ils pénétrèrent dans la Grande Synagogue de Vilna, qui n'était plus désormais qu'un vestige de l'extraordinaire passé juif de la ville. Là-bas ils trouvèrent quelques survivants d'Auschwitz qui étaient revenus à Vilna et avaient entrepris de reconstruire leurs vies et leur esprit juif. Malgré la dure réalité de leur souffrance et de leur perte, en nombre tellement diminué, ils chantaient et dansaient avec une joie véritable en célébrant Sim'hat Thora. Abraham écarquillait les yeux en regardant de tous côtés. Il prit avec affection un livre de prières en lambeaux. Cette atmosphère évoquait quelque chose au fond de lui, et il était heureux d'être là avec ce père qu'il connaissait à peine. Il s'abstint toutefois de se joindre aux danses. Un Juif qui portait l'uniforme de l'armée soviétique ne pouvait détacher ses yeux du garçon. Il s'approcha de Joseph: «Cet enfant est-il... Juif?» demanda-t-il, d'une voix émue. «C'est le premier enfant juif vivant que je rencontre de toutes ces années...» Le père répondit que l'enfant était juif et il présenta son fils. Regardant Henryk, Abraham, le soldat avait du mal à retenir ses larmes. «Au cours de ces quatre terribles années, j'ai parcouru des milliers de kilomètres, et c'est le premier enfant Juif vivant que je rencontre. Voudrais-tu danser avec moi, sur mes épaules?» proposa-t-il à l'enfant, qui le regardait fasciné. Le père acquiesça de la tête et le soldat hissa l'enfant sur ses épaules. Avec des larmes qui roulaient maintenant sur ses joues et le cœur gonflé de joie, il entra dans la danse. «Voici mon rouleau de la Thora!» cria-t-il. Abe Foxman, le directeur national de l'Anti-Diffamation League aux États-Unis – l'Abraham de notre histoire – se souvient que cet épisode marqua la première fois qu'il se sentait appartenir au Judaïsme et être Juif.

Réponses

On mentionne les pluies **מִזְבֵּחַ גָּבוֹרֶת גָּשְׁמִים** à partir de *Chemini Atséret* [et durant tout l'hiver, jusqu'au premier jour de *Pessa'h*]: «*Machiv Haroua'h Oumorid Haguéchem מִשְׁבֵּחַ דָּרוֹר וּמִוּרֵיד הַגָּשֶׁם*» [voir **Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 114, 1**]. Ce texte est intercalé dans la deuxième bénédiction [de la *Amida*] appelée *Guevourot* ou «actes puissants», car la pluie, à l'instar de la Résurrection des Morts [mentionnée dans cette bénédiction], est un symbole de vie pour le Monde [**Michna Broura**]. La formule n'est pas une prière mais une évocation du pouvoir de D-ieu; Lui Seul est capable de susciter la pluie. On ne mentionne pas la pluie à *Souccot* [et on attend la sortie de la fête: *Chemini Atséret*] car celle-ci n'est rien d'autre qu'un signe de malédiction durant la fête, puisqu'elle exempte de la *Mitsva* de *Soucca* [voir **Taanit 2a**]. En effet, nos Sages enseignent que lorsque la pluie s'infiltre dans la *Soucca* au point de gâter les aliments, on est exempté de la *Mitsva* de *Soucca*, car cette situation est comparée à celle d'un domestique venu offrir ses services à son maître. Alors qu'il s'apprête à couper le vin, son maître lui jette l'eau au visage, et dit: «*je ne veux pas de ton service*». Ainsi, en envoyant la pluie à *Souccot*, D-ieu manifeste son rejet de notre observance de la *Mitsva* [voir **Soucca 28b**]. On mentionne les pluies (en début de saison) à l'office de *Moussaf* de *Chemini Atséret* en commençant par une prière spéciale pour la pluie: *Tefilat* [ou *Tikoun*] *haGuéchem*. La demande de la pluie, par contre, ne se fait pas immédiatement. L'usage dans le Temple était que la demande de la pluie ne commence que quinze jours après *Chemini Atséret*, le 7 *'Hechvan*, afin de laisser le temps aux pèlerins les plus éloignés de Jérusalem de regagner leurs foyers aux frontières orientales du pays. De l'autre côté, en Babylonie, on ne demandait la pluie que bien plus tard, car «*Babel est une terre irriguée de rivières et de fleuves, et la pluie y est moins attendue qu'en Terre d'Israël où toute l'agriculture dépend des pluies saisonnières*» [les mois d'hiver en Terre Sainte constituent la saison des pluies et la vie de ce pays en dépend. Si les pluies tombent à temps et en quantité suffisante, la terre produira du blé et des fruits, mais dans le cas contraire, le pays sera exposé à la famine, ce qu'à D-ieu ne plaît. La pluie en hiver et la rosée en été sont d'une importance vitale pour la vie du Pays]. Cet usage est resté, et a été adopté pour toutes les contrées en dehors d'Erets Israël, de ne commencer à demander la pluie que le soixantième jour depuis la «*Tékoufa*» de *Tichri*, c'est à dire depuis l'équinoxe d'Automne... selon le calendrier juif.

La fête de *Souccot* symbolise le mariage entre Le Saint bénit soit-Il et Israël (la *Soucca* correspond alors à la *'Houppa*, le dais nuptial). Lorsque la fête du mariage est terminée, que la famille et les amis sont repartis chez eux, les mariés vont désormais s'unir intimement. C'est pourquoi suivant les sept jours de *Souccot*, nous atteignons le zénith de la période des fêtes: *Chemini Atséret* et *Sim'hat Thora*, décrits dans la *Kabala* comme «*le moment d'intimité avec le Divin*». Durant ces deux jours chargés, la joie atteint son apogée, lorsque *Hachem* et Son peuple forment un tout indissoluble. Une «graine» divine est alors plantée dans le cœur de chacun. C'est la raison pour laquelle nous récitons une prière particulière pour la pluie lors de la fête de *Chemini Atséret*. Qu'est-ce que la pluie? Au milieu de l'intimité entre le Ciel et la Terre, des gouttes venues du Ciel sont absorbées, fertilisées et nourries par la Terre nourricière qui, à son tour, donnera naissance à des «enfants» végétaux.

Chémini Atséret est le Jour de fête [indépendant: **עַצְמָנוּ**] qui clôture les sept jours de *Souccoth*. En ce sens, il est appelé *Chémini* (Huitième [jour]) *Atséret* (Clôture [de *Souccot*]), comme il est dit: «*Le huitième jour, aura lieu pour vous une fête de clôture תְּהִיא בַּיּוֹם הַשְׁמִינִי-עַצְמָנוּ, תְּהִיא בַּיּוֹם לְכָם*» (Bamidbar 29, 35). Le caractère indépendant de *Chémini Atséret* s'exprime essentiellement par le fait qu'on récite dans le *Kidouch* la bénédiction de *Chéhé'hyanou* et qu'on n'habite plus dans la *Soucca* (l'absence du Vav d'introduction du «*Huitième jour בַּיּוֹם הַשְׁמִינִי*») – contrairement aux jours précédents où il est écrit pour chacun: **בְּיָמֵינוּ** – est le signe de sa distinction d'avec *Souccoth*) [**Rabbénou Bé'hayé**]. Bien qu'indépendante, la fête de *Chémini Atséret* est juxtaposée à celle de *Souccoth* et non pas située cinquante jours après, [contrairement à *Chavouot* – appelée aussi *Atséret* – célébrée cinquante jours après *Pessa'h*], afin de ne pas importuner les pèlerins durant la saison des pluies, à l'époque du *Beth Hamikdache* [**Midrache Rabba**]. L'idée de «*clôture – Atséret*» est expliquée par Rachi de la façon suivante: Tout au long des jours de la fête [de *Souccoth*] ils [les Béné Israël] ont présenté des offrandes correspondant aux soixante-dix Nations. Au moment où ils s'apprêtent à repartir, *Hachem* leur dit: «*Offrez-moi encore, s'il vous plaît, une petite collation סְעֻדָּה קְטָנָה* (Séouda Kétana) afin que je prenne plaisir de votre seule présence!» [**Soucca 55b**] (Sur le verset: «*il y aura une fête solennelle שְׂמִינִית pour l'Éternel, ton D-ieu...*» [Dévarim 16, 8], **Rachi** commente: **שְׂמִינִית** – C'est une réunion pour manger et pour boire). *Souccot*, avec sa dimension universelle (les 70 taureaux offerts correspondant aux 70 Nations) cède alors la place à *Chémini Atséret* qui se veut spécifique à Israël. En effet, Rachi explique le verset 36: «*[Et vous offrirez en holocauste, comme sacrifice d'odeur agréable à l'Éternel,] un taureau, un bétier...*» comme suit: Ils (l'**unique** taureau et l'**unique** bétier) correspondent à Israël [Aussi Il leur dit]: «*Restez encore un peu chez moi!*» C'est là une expression d'amour, comme des enfants prenant congé de leur père, lequel leur dit: «*Votre départ me consterne, restez encore un jour!*». Cela ressemble à la parabole du *Midrache* suivante [voir aussi **Soucca 55b**]: Un roi avait convié des invités à sa table et tous les membres de sa maison s'étaient fatigués à servir. Le roi proclama: «*Vous et moi n'allons pas nous fatiguer davantage pour les servir* (allusion aux 70 taureaux), à partir de maintenant nous allons, vous et moi, nous réjouir seuls, une journée durant la fête». Le *Midrache* propose également une autre version légèrement différente: Un roi fit une fête. Ses sujets se présentèrent à lui pour lui rendre hommage de même que les membres de sa famille. La reine leur dit en allusion qu'ils devraient profiter de l'occasion pour demander au roi tout ce dont ils ont besoin, parce que celui-ci était en bonne disposition. Mais ils ne comprirent guère l'allusion et la reine les retint encore un jour de plus pour leur permettre de présenter leurs requêtes au souverain. C'est ainsi que la *Thora* fait allusion à Israël: Le deuxième jour, il est écrit: «*Vénisskéhem וַיְשִׁידְךָ – leurs libations*» et le sixième «*Ounsakhéha וַיְלִכְךָ – ses libations*» et le septième «*Kémichpatam נְמִשְׁפָּט – suivant leur prescription*» (Bamidbar 29). Ainsi, des lettres «*Mem*», «*Youd*» et «*Mem*» formant le mot «*Mayim מַיִם*» ont été ajoutées. Or n'ayant pas compris l'allusion faite par la *Thora*, les Juifs restèrent un jour de plus, c'est le «*Huitième Jour*» [**Pessikta deRav Kahana 28**]

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5780

LA FETE DE SIMHATH TORAH 5781

JOIE INTERIEURE et JOIE EXUBERANTE

La journée de Simhath-Torah ne se distingue de Shemini-Atsereth que depuis le neuvième siècle. A cette époque eut lieu une innovation au niveau de la lecture publique de la Torah qui remontait au temps d'Ezra (4^{ème} siècle av.). Selon le Sefer Hatodaa, Moïse avait ordonné au peuple d'Israël de lire une section de la Torah à chaque Shabbat. Cette lecture publique hebdomadaire de la Torah s'étalait sur trois ans en Eretz Israël. Plus tard, nos Sages ont fixé une lecture bien déterminée pour chaque Shabbat, en divisant le Pentateuque en 54 Sidrot (sections). A l'époque des Géonim, les chefs religieux de la Diaspora, le cycle de la lecture publique de la Torah devint partout annuel de manière définitive, la dernière section "Vezoth Haberakha " était lue le Jour de Simhath Torah.

LA FETE DE CHEMINI ATSERETH et SIMHATH TORAH.

La Torah prescrit de demeurer dans la Souccah durant sept jours du 15 au 21 Tichri. Le lendemain, 22 Tichri est désigné par Chemini Atséreth (huitième de clôture). Selon nos Sages, Atséreth serait une expression d'amour. Après avoir consacré la fête de Souccoth aux sacrifices pour les 70 nations, l'Eternel demande à Israël de rester un jour de plus pour un repas intime, en tête à tête comme un hatane et une kallah le jour de leurs noces. C'est pourquoi les sacrifices de ce jour sont réduits. Au lendemain des solennités de Roch Hachana, de Kippour et de Souccoth, que reste-t-il entre l'Eternel et son peuple sinon "les quatre coudées de la Halakha" (Talmud), c'est-à-dire la Torah. Or, existe-t-il plus grande joie que la joie de la Torah ? (Traité Brakhot. 8a).

Nos Sages ont fait correspondre la fin du cycle annuel de la lecture de la Torah avec la fête de Chemini Atséreth (huitième jour de clôture) appelée aussi "Jour de Simhath Torah". Ce jour-là nous achevons le cycle annuel de la Torah, marqué par la lecture de la dernière Paracha du Pentateuque ' Vezoth Habbérakhah" et par la lecture de la première section du nouveau cycle, la Paracha Béreshith., marquant ainsi la continuité de la Torah qui a un début mais n'a pas de fin. Ce passage au nouveau cycle a donné lieu à de grandes réjouissances traditionnelles selon les communautés à travers le monde.

LES HAKAFOTH.

Dans la plupart des communautés on procède ce jour-là à des Hakafoth, des processions accompagnées de chants et de danses avec tous les rouleaux de la Torah qui se trouvent dans le Hékhâl, l'Arche sainte de la synagogue. Ces Haqkafoth sont au nombre de sept et sont attribuées en l'honneur des sept héros nationaux : Avraham, Yitzhaq, Yaakov, Moshé, Aharon, Yosseph, et David. Ces sept héros sont désignés par le mot Oushpizine, les invités d'honneur accueillis solennellement lors des sept jours de Souccoth. Dans le rite sepharade on tourne solennellement en procession autour de la Téba en portant chaque Sefer Torah dans les bras, à tour de rôle. Chez les Ashkénazes, les Hakafoth sont accompagnées de danses, qui peuvent durer jusque tard dans l'après-midi. Dans la fameuse Yéchiva de Lakewood dans le New Jersey aux USA, chaque Hakafa dure une heure entière. Les participants prennent la précaution de faire Kiddouch afin de profiter des buffets richement garnis de gâteaux et de boissons à profusion. Aux Indes, les traditions sont différentes et obéissent aux couleurs locales. Chants et danses sont dédiés à la grandeur de l'Eternel et de Sa divine Torah, devenue le patrimoine spirituel du peuple d'Israël.

HATANE TORAH ET HATANE BERESHITH.

Pour donner le caractère de la plus grande des fêtes populaires communes à toutes les civilisations, la fête de Simhat Torah prend l'allure de la célébration d'un mariage, un mariage jumelé puisque nous désignons ce jour le "fiancé de la Torah" qui a l'honneur d'achever la lecture de la Torah, et le "fiancé de Bérechith" qui a l'honneur de procéder à la lecture du premier chapitre du rouleau de la Torah, passage consacré au récit de la Création du monde. Comme il se doit, ces honneurs sont accompagnés de victuailles offertes par les "fiancés".

Cette tradition veut montrer à quel point le peuple juif est lié à la Torah, d'un lien d'amour presque charnel, qui unit un homme à l'élue de son cœur. En effet, ce lien se traduit par un sentiment de présence permanente, comme un homme attaché à sa femme, même s'il en est éloigné pour les besoins de ses affaires, ainsi qu'il est écrit « véhaguita bo yomame valayela, tu la méditeras jour et nuit » Ps.

L'image du mariage n'a pas été choisie au hasard, car en général un mariage se déroule avec beaucoup de faste, en présence de nombreux invités, avec de la musique, de la danse, des échanges amicaux. Il règne beaucoup d'amour dans un mariage au cours duquel on essaye de réjouir les mariés. A-t-on besoin de réjouir ceux qui viennent de réaliser leur amour en unissant leurs destinées pour la vie ? En fait, la joie exubérante des convives fortifie la joie intérieure des mariés qui ne peuvent l'exprimer en public et attendent parfois impatiemment de se retrouver enfin en tête à tête. Il en est ainsi de Simhat Torah : la joie exubérante exprimée publiquement, donne davantage de valeur à ce précieux trésor dont l'Eternel nous a gratifié, lorsqu'on se retrouve seul dans son intimité.

Cette attitude est recommandée par nos Sages « Kétsade Rokedim lifné haKallah,, comment danse -t-on devant la fiancée ? (ketoubot) que nos Sages comprennent : comment fait-on l'éloge de la kallah ?. Hillel répond : « en faisant des compliments », du genre « kallah Naah vhassoudah, la fiancée est belle et pieuse ». Nos Sages estiment que les nouveaux mariés ont besoin d'encouragement le jour de leurs noces, en faisant des compliments sur la fiancée pour la rendre encore plus désirable aux yeux de son fiancé, puisqu'en principe toute fiancée est la plus belle et la plus parfaite aux yeux de celui qui l'aime et la prend pour femme. Il en est ainsi de Simhat Torah où l'on magnifie la Torah aux yeux des Enfants d'Israël pour la rendre encore plus désirable. La Torah est en fait le seul trésor qui nous reste après la destruction du saint Temple de Jérusalem et la source de notre espérance en la rédemption finale. Aussi le Jour de Simhat Torah est devenu le jour de l'attachement du peuple juif à son identité, comme le manifestèrent les Juifs soviétiques opprimés avant d'être libérés et de rejoindre le pays des ancêtres. La joie de Simhat Torah se veut être exubérante afin de réveiller les consciences endormies et de redonner son lustre au cadeau inestimable attribué par l'Eternel au peuple d'Israël.

Moshé Rabbénou a tenu à accomplir un dernier acte qui résume toute sa vie au service de l'Eternel et de son peuple, à savoir bénir les enfants d'Israël comme un père tient à bénir ses enfants en guise de testament spirituel, pour leur souhaiter d'être unis et de réussir dans la vie. Moshé Rabbénou a compris que la bénédiction constitue un encouragement pour un engagement fructueux dans le chemin de la vie, mais que cet encouragement ne peut être le même pour tous. Les Enfants d'Israël comme tous les êtres humains sont différents les uns des autres. Chacun possède son caractère propre, chacun aspire à la réalisation de projets particuliers, de souhaits intimes. Il faut donc encourager chacun selon son tempérament. Jacob notre ancêtre l'avait fait avant Moshé Rabbénou. Mais avec Moshé apparaît un élément nouveau et capital dans la vie du peuple juif : La Torah, le contrat d'alliance entre Dieu et Israël. Du respect de cette alliance dépend le bonheur d'Israël en tant que peuple et d'Israël en tant qu'individu. Moshé Rabbénou tient compte du destin de chaque tribu, pour lui montrer le chemin à suivre afin de réaliser la raison d'être d'Israël et de l'homme en général, celle de servir l'Eternel dans la joie.

Chemini Hatzeret, Simha Torah , Vezot Haberakha

Chemini Hatzeret

Le nom « Chémini Atsérét » provient du mot : «atsar » (retenir). Le Yichmah Israël dit qu'il faut garder, retenir les belles pensées et intentions que nous avons eu durant ces Yamim Tovim.

Selon le Beit Avraham, il faut retenir du temps afin de nous examiner et de se remémorer de tout ce qu'on a pu vivre pendant ces jours de fête. On fait le point sur cette période, sur les bonnes résolutions que l'on a prises, et sur comment on va s'en trouver positivement influencé pendant l'année à venir. Juste de commencer cette nouvelle année, nous prenons le temps de fixer clairement dans notre tête quelles sont nos priorités et vers où nous souhaitons que notre vie se dirige. Selon le **Ari zal**, Atsérét signifie «*klita*» : absorber, intégrer, internaliser. Cette fête vient comme clôture, une conclusion de ce que nous avons pu expérimenter, l'enracinant en nous pour le futur.

Le Rav Chimchon Raphaël Hirsch enseigne également : La fonction de Chémini Atsérét est de rassembler toutes les perceptions et résolutions que les fêtes de l'année ont pu produire en nous, afin de pouvoir conserver tous ses gains spirituels. En les imprimant profondément dans notre cœur, ils resteront une possession permanente pour tous les jours de notre vie, vers lesquels nous pourrons nous tourner.

Aux Délices de la Torah

Simha Torah

La fin de la lecture publique de la Torah n'est pas la cause de Simhat Torah : c'est Simhat Torah («la joie de la Torah ») qui nous conduit à finir la lecture de la Torah en nous sentant intimement proches de Lui. Grâce à Sim'hat Torah, nous pouvons recommencer depuis le début (Béréchit) avec une nouvelle compréhension et avec de nouvelles forces acquises pendant le mois de Tichri. Il n'existe pas de plus grande expression de l'essence de Chémini Atsérét, un jour complètement consacré à la proximité avec D., que de se réjouir avec la Torah que D. donna à Son peuple, par laquelle nous nous attachons à D. Il n'existe pas de joie aussi unique pour le peuple juif que celle que nous éprouvons pour la Torah.

Rav Haïm Friedlander

On peut également rapporter les paroles de Rabbi Chimchon Pinkous sur ce sujet : le travail spirituel de Chémini Atsérét consiste à se rapprocher de D.

et à s'attacher à Lui sans accomplir de mitsvot spécifiques. L'influence de la fête de Chémini Atsérét imprègne chaque jour de l'année. C'est le lien étroit entre D. et le peuple juif ... A travers cela, une personne se construit tout au long de l'année afin d'arriver à la perfection de son être. Cette joie est le désir de se connecter à D.

Chimchon Pinkous

Vezot Haberakha

וְזאת הַבְּרָכָה אֲשֶׁר בָּרָךְ מֹשֶׁה אֶלְעָמֵד אֶל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לִפְנֵי מֹותָיו (ל.ג.א)

»Voici la bénédiction que Moché, l'homme de D., a donnée aux bnei Israël avant sa mort(33,1) « Moché n'a mérité d'être appelé « homme de D. » que lorsqu'il a bénî les bnei Israël. (Yalkout)

Le Rabbi Avraham de Slonim explique : Comment Moché a-t-il mérité le niveau «d'homme de D. » ? Parce qu'il était « avec les Bnei Israël ». Certes, il était un « homme de D. », constamment attaché à la Présence Divine et se promenant dans les mondes supérieurs, et pourtant il a su descendre des hautes Célestes, et se promener « avec les bnei Israël », c'est-à-dire s'intéresser à la situation et aux besoins matériels de chacun. C'est là-dessus qu'il est dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, Je suis Hachem » si un juif aime l'autre, alors Hachem dit : « Je suis le troisième »

Aux Délices de la Torah

מִימִינָךְ (אֲשֶׁר) אֲשֶׁר יָתַת לִמְךָ (ל.ג.ב)

« De Sa main droite, D. leur a présenté une Torah de feu » (33,2)

Ce verset contient le mot שׂרֵת, et notre tradition orale nous enseigne qu'il doit être prononcé comme s'il y avait deux mots : éch dat (דָת שׂא), cela conduisant à lui donner le sens de : « une Torah de feu ». Il est écrit également dans la Torah : « Sous les chutes d'eau de la montagne, à l'orient » (Dévarim 3,17). Dans ce verset, le mot hébreu pour « les chutes d'eau » est : « achdot » (אֲשֶׁדֶת), mot s'écrivant de la même façon que dans notre verset ci-dessus.

Le Hatam Sofer nous enseigne que : «une Torah de feu » (דָת שׂא) et « les chutes d'eau » (אֲשֶׁדֶת) font allusion à deux attitudes nécessaires à l'acquisition de la Torah. En effet, pour réussir dans la Torah, il faut: être très passionné, plein de feu dans son engagement, afin d'aller de l'avant malgré les obstacles que nous rencontrons ; il faut

développer également une attitude, une nature calme et humble. Par exemple, nos Sages (guémara Taanit 7a) nous disent que de la même façon que l'eau quitte une position élevée pour aller vers une position plus basse, de même les paroles de la Torah ne restent que chez celui qui est humble.

Hatam Sofer

מִימִינוֹ אֲשֶׁר־דָתְלָמָו (ל.ב.)

« De Sa main droite, D. leur a présenté une Torah de feu » (33,2)

Le **Hatam Sofer** explique que les mots : « dat lamo » « une Torah ... pour eux » – דת לָמֹו sont formés des mêmes lettres que : « Talmud » (תַלְמוֹד), tandis que : « dans Sa droite ... de feu » (miméno éch – אֲשֶׁר), signifie que lorsque le juif étudie la sainte Torah, le Char sacré l'entoure. En effet, il est écrit dans le Séfer haHaïm (du frère du Maharal de Prague) : « Les lettres du mot : guémara (גָמָרָא), renvoient à : Gavriel, Michaël, Raphaël et Ouriel. Lorsque nous étudions la guémara, ces anges nous entourent et nous observent : Gavriel (גבְּרַיאָל) à gauche ; Michaël (מִיכְאָל) à droite ; Raphaël (רָפָאָל) à l'arrière ; et Ouriel (אוּרַיאָל) devant nous. » [et au-dessus de notre tête la Présence Divine] Le Hatam Sofer enseigne également que dans la Torah Orale :

- la guémara se termine par la lettre « tav » (halah'hot), et commence par la lettre « tav » (tana)
- les michnaïyot se terminent par le mot «Chalom», qui se finit par la lettre « mém », et commencent par la lettre « mém (mémataï).

Les lettres : « tav – tav – mém – mém », forment : « תַהְמָם » (tétamém) = rendent intègre, ce qu'on mérite par l'étude de la michna et de la guémara, ainsi qu'il est écrit : « Sois intègre envers Hachem ton D. »

Hatam Sofer

l'Admour d'Erloï (descendant du Hatam Sofer) ajoute que le Talmud commence et se termine par la lettre « tav », renvoyant à la « Téfila » (prière) et à la « Téchouva ». En effet, pour réussir dans la Torah, il est indispensable de demander sans cesse à Hachem de nous éclairer nos yeux par la Torah, qu'on puisse s'attacher à Lui, L'aimer et Le craindre.

ונימת שם עבד ה' באָרֶץ מוֹאָב עַל פִי ה' (לה. ח)

« Ce fut là, dans le pays de Moav, que Moché le serviteur de D. mourut, selon la parole de D. » (34,5) Selon Rabbi Yéhouda : les huit derniers versets de la Torah, depuis « Ce fut là, dans le pays de Moav, que Moché le serviteur de D. mourut ... » jusqu'à : « que Moché accomplit aux yeux de tout Israël » ont été écrits par Yéhochoua. En effet, comment

est-il possible que Moché écrive : « Moché mourut » ? Rabbi Chimon dit : Est-il possible que la Torah dise : « Prend ce Séfer Torah », alors qu'il lui manquait des lettres ? En réalité, jusqu'à « Moché mourut », Moché répétait les mots, puis écrivait sous la dictée de D. Pour la suite (les huit derniers versets), Moché a écrit sous la dictée de D. avec des larmes (à la place de l'encre). Il était si peiné qu'il ne répétait pas les paroles de D., mais les écrivait en pleurant. Ainsi, certains [de nos Sages] expliquent que Moché a écrit la Torah avec de l'encre, à l'exception des 8 derniers versets, qu'il a écrit avec des larmes qui disparaissaient, et c'est par la suite Yéhochoua qui a repassé une plume trempée dans l'encre sur les lettres (de larmes).

Méam Loez

Dicton : Supporter l'insulte sans amertume et garder le cœur serein est le signe d'une profonde Emouna.

Hafets Haim

Halakha : Simha Torah

Le Minag est à simha torah de faire sept akafot (tours) autour de la bima, mais il faudra mettre un sefer Torah sur la bima ; au moment des akafots on devra rester debout ; le Minag est que les gens restent assis, celui qui a un sefer en main peut s'assoir sans problème, d'après tous ; au moment où on ramène les sifré torah à leur place, il faudra rester debout.

Tiré du sefer « Pisqué Téhouvot »

Chabbat Chalom, Hag Sameah

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרמים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה גוזות בת אליז, חיים בן סוזן סלטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שליה, פינייא אולגה בת ברינה, רינה בת פיבי, אברהם בן רחמנא, נחום בן שמחה לירדה קלה לרינה בת והרה אנריאת. זרע של קיימת לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרמים .

עלילוי נשמה: ג'ינט מסעודה בת ג'ויל יעל, שלמה בן מחה



Autour de la table du Shabbath n°248

SIM'HA THORA



Ces paroles de Thora seront lues et étudiées Léylouï Nichmat de Dvora Bat Sonia famille תנצבה Kossmann

Ce chabath à venir on fêtera le dernier jour de Souccot Chimini Atséret et le dimanche 11 octobre Sim'ha Thora. on fêtera le dernier jour de Souccot . D'une manière générale, pendant tous les jours de fêtes on intercale dans la prière quotidienne la mention du jour saint. Par exemple à Souccot on dira "**Hag Hasouccot**", pour Pessah: "**Hag Hapessa'h**". Seulement pour Chimini Atséret qui est pourtant un jour férié d'après le Rama on ne dira pas '**Hag Chimini Atséret** seulement "Chimini Atséret"(sans la précision que c'est 'Hag, jour de fête). Tandis que d'après le Choul'han Arou'h on dira "Chimini **Hag Atséret**". Quel est le sens de cette discussion?

En fait, Chimini Atséret n'est pas une fête comme les trois autres fêtes du calendrier (Pessah, Chavouot et Souccot). Il est vrai que c'est un jour férié: Yom Tov; mais ce n'est pas une fête de pèlerinage comme les autres. Par exemple, lors des trois fêtes, les Juifs avaient la Mitsva de monter à Jérusalem, pour le Temple et d'y apporter leurs sacrifices. Chacun avait la Mitsva d'apporter plusieurs offrandes (Korban Réiah, Sim'ha) et ce, durant les 6 jours de Hol Hamoéd. Mais pour le dernier jour de Souccot (Chimini Atséret) il n'y avait aucune Mitsva de monter à Jérusalem ni d'apporter un sacrifice. Donc notre pèlerin par exemple qui était venu à Jérusalem pour Souccot pouvait tranquillement retourner chez lui et finir le dernier jour de fête à la maison. On aura donc compris la raison du Rama qui ne mentionne pas "**Hag**" dans la prière. Tandis que d'après le Choul'han Arou'h, celui-ci est d'accord avec le Rama que Chimini Atséret n'est pas une fête de pèlerinage,

seulement puisque ce jour est saint et en plus il clôture la fête de Souccot: on pourra dire la mention de 'Hag à son sujet.

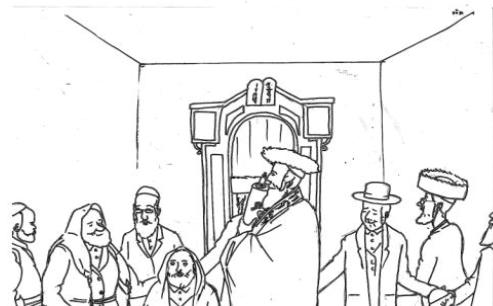
Le Sfat Emet (un des premiers Rabi de la 'Hassidout Gour) donne une intéressante explication Chimini Atséret (Souccot année 662) :

Chaque fête du calendrier dévoile un peu de la présence divine sur terre! Lorsque le pèlerin arrivait à Jérusalem et apportait les sacrifices de la fête: il accédait à un plus grand niveau de crainte du ciel! Le fait de voir les Cohanim en service, les sacrifices brûler à l'autel du Beth Hamiqdach cela éveillait des sentiments de crainte et de révérence vis avis de Celui qui réside dans ces lieux. De plus, chaque juif devait apporter 2 sacrifices (Korban Réihya et Sim'ha) à la vue du Beth Hamiqdach. Or la vue: "Réyah" c'est le même mot (à l'envers) que Yreah/la crainte. Explique le Sfat Emet, chaque Juif qui arrivait au Temple, par le biais des sacrifices accédait à la crainte du ciel! D'autre part, chaque fête avait son influence particulière. En effet, chaque fête était liée avec le service particulier de nos patriarches. On sait qu'Avraham (lié avec Pessa'h) a fait découvrir Hachem à travers l'amour et la générosité, tandis que Ytshaq (fête de Chavouot) a servit Dieu par la grande crainte (prière) et Jacob (fête de Souccot) au travers du Emet/la vérité. Explique le Rav, lorsqu'un Juif arrivait au Temple à Pessa'h il était imprégné par la crainte au travers du prisme de l'amour inauguré par Avraham. A Chavouot, le Juif percevait la crainte au travers de la peur d'Itshaq tandis que Souccot était lié avec le

service de vérité de Jacob. (A vrai dire ce sont des notions difficiles à apprêhender, mais c'est toujours intéressant d'en avoir connaissance)

Or, pour Chimini Atséret il n'existe pas d'obligation d'apporter de sacrifice "Réiyha" car ce n'était pas une fête de pèlerinage. Explique le Rav, Chimini Atséret est liée avec notre maître: Moché Rabénou! C'est Moché qui a fait descendre la Thora sur terre et c'est d'elle, la Thora, que chaque Juif puise sa crainte du ciel! Or, cette Thora n'est pas l'apanage d'un endroit particulier sur terre! Et celui qui l'étudie Lichma/pour elle-même, dévoilera la présence divine sur terre! Donc on aura bien compris la raison pour laquelle le jour de Sim'hat Thora on danse avec les Sifrés Thora: pour accéder au même niveau de crainte que si on avait offert un sacrifice au Temple! Intéressant, non

SUR SIM'HA TORAH



Cette fois notre Sipour se déroule voilà près de 70 années en Amérique à Boston. Là-bas siège une cour Hassidique auprès d'un Tsadiq: l'Admour de Boston le Rav Elièzer Halévy Horowitz ZaTsal. Pour les fêtes de fin de Souccot alors dans son Beit Hamidrach tous ses Hassidim se réunissent pour fêter Sim'ha Thora. La Joie est très grande, tout le monde bondit, danse et chante avec les Sifrés Thora de la Choule. Jusqu'au

moment où l'un des Hassidim interrompt la grande allégresse. Il demande au public si c'est vraiment le moment d'être joyeux au moment où nos frères qui sont en Europe sont massacrés et envoyés dans les camps de concentrations?? La question est tellement forte que tout le monde s'interrompt et se tait. Il y a un grand silence. C'est alors que l'Admour répond d'une manière formidable! Il rapporte oralement le Rambam à la fin des Halachots de Soucca: 'La Joie qu'un homme a lors de l'accomplissement des Mitsvots et l'Amour qu'il porte à Hachem (...) c'est une grande Avodat Hachem (...) Et celui qui se comporte avec légèreté dans ces moments est véritablement digne de louanges car il sert Hachem par amour. Car il n'y a pas de plus grand niveau pour un homme que de se réjouir vis à vis d'Hachem! Comme on le voit avec le Roi David pour lequel est dit qu'il danse et bondit DEVANT Hachem.' Fin du Rambam, et l'Admour rajouta que puisque la joie c'est une Avoda, alors elle n'est pas liée aux conditions historiques ni aux difficultés du moment! Après de telles paroles la joie de la Mitsva a pu reprendre avec encore plus de force! Et ces paroles de l'Admour résonnent encore de nos jours au-delà du temps et de l'espace!

Hag Saméah à tous nos lecteurs et au Clall Israel! A la semaine prochaine Si D. Le Veut

David Gold rav et soffer écriture askhénaze , écriture sépharade
Tel 00972 55 677 87 47 email 9094412g@gmail.com

ⁱ Ne pas jeter mettre dans la gueniza ne pas lire pendant la prière et pendant a sortie de la Thora

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Vézot Abérakha
Chémini Atséret
5781
| 71 |



Les conditions pour recevoir la bénédiction

Notre paracha commence par la magnifique bénédiction que Moché Rabbénou fait au peuple d'Israël avant sa mort comme il est écrit : «Or, voici la bénédiction dont Moché, l'homme d'Hachem, bénit les enfants d'Israël avant de mourir» (Dévarim 33:1). Dans ce verset, la Torah insinue que pour que la bénédiction s'applique et se réalise pour l'homme, il faut que trois conditions se rejoignent :

1. Il faut que la personne qui bénisse ait la capacité de faire descendre la bénédiction du ciel. 2. Il faut que la personne qui reçoit la bénédiction, soit capable de la recevoir comme un ustensile qui retient la bénédiction. 3. Il faut que le moment de cette bénédiction soit un temps propice à la bonté divine. Si une des ces trois conditions manque, alors la bénédiction ne pourra pas se réaliser.

C'est exactement ce qui est écrit dans notre sainte Torah : «Or, voici la bénédiction dont Moché, l'homme d'Hachem, bénit les enfants d'Israël avant de mourir», c'est à dire que la bénédiction qu'a fait Moché Rabbénou au peuple d'Israël se réalisera car les trois conditions citées étaient présentes. La personne qui bénie est Moché Rabbénou qui n'avait pas son pareil pour faire descendre la bénédiction du ciel de par sa grandeur et sa sainteté avec un oeil bienveillant envers Israël. Ceux qui recevaient la bénédiction étaient les enfants d'Israël qui détiennent la capacité de recevoir la bénédiction de tout temps. De plus, à ce moment, toute la génération plaintive du désert était morte et se tenait maintenant une nouvelle génération remplie de sainteté et complète. C'est juste avant sa mort que Moché Rabbénou a bénit le peuple. C'était un temps de bonté divine extraordinaire.

Il faut donc apprendre de cela que tout homme désirant recevoir une Brakha (bénédiction) s'évertuera d'être bénit par un vrai tsadik avec une sainteté parfaite étant capable par sa pureté de la faire descendre du ciel. Avant de recevoir la Brakha, la personne fera en sorte de faire une téchouva sincère et prendra sur elle de bonnes résolutions afin d'être en mesure de devenir un ustensile capable de contenir la Brakha. De plus, elle se renseignera sur l'humeur du tsadik au moment où celui-ci est joyeux et heureux afin de réaliser la dernière condition d'être à un instant de bonté divine. Si elle fait

cela, la personne est certaine que sa demande de Brakha sera exaucée et donnera ses fruits.

Nos saints maîtres dans la Guémara (SouCCA 48:2) nous apprennent que la fête de Chémini Atséret n'est pas seulement la fin de la fête de Souccot mais qu'elle est une fête à part entière. C'est pour cette raison que le soir de Chémini Atséret dans

pas besoin d'avoir de raison "humaine" car son essence se trouve dans les mondes supérieurs. Dans nos saints écrits, il est dit que les sept jours de la fête de Souccot viennent représenter les sept Ouchpizines qui sont Avraham Avinou, Itshak Avinou, Yaakov Avinou, Moché Rabbénou, Aharon Cohen, Yossef Atsadik et le Roi David alors que Chémini Atséret représente le Roi Chlomo.

Puisque cette fête est au delà de la nature, il nous est impossible d'atteindre son intégralité aujourd'hui mais seulement dans le monde futur. Ce qui est identique à la sagesse et la grandeur du Roi Chlomo qu'il est impossible d'atteindre pour le commun des mortels, comme il est écrit : «Or, Hachem avait donné au roi Chlomo un très haut degré de sagesse et d'intelligence, et une

compréhension aussi vaste que le sable qui est au bord de la mer. La sagesse de Chlomo amelekh était plus grande que celle de tous les Orientaux, plus grande que toute la sagesse des Egyptiens. Plus savant que tout homme, plus qu'Ethan l'ézrahite, qu'Héman, Kalkol et Darda, les fils de Mahol, sa renommée s'étendit sur tous les peuples voisins» (Rois 15:9-11).

Le midrach explique : "que tout homme" se réfère à Adam Arichone, "qu'Ethan l'ézrahite" c'est Avraham Avinou, "Héman" se rapporte à Moché, "Kalkol" évoque Yossef et "Darda" renvoi à David. La sagesse de Chlomo s'étendait au dessus de la nature et c'est pour cela qu'il n'est pas associé aux Ouchpizines mais à Chémini Atséret. Hachem a demandé au roi Chlomo ce qu'il désirait et il demanda la sagesse. Quand il la reçut, il fit un festin, des danses pour tous ses serviteurs. Et puisque le roi Chlomo est relié à Chémini Atséret c'est pour cela que nous terminons la Torah ce jour là en faisant un festin et en dansant devant Hachem. En recevant la sagesse d'Hachem, le roi Chlomo a pu arriver à la

plénitude, par ses actes. Il a permis aux générations futures d'atteindre en ce jour de Chémini Atséret la Torah intégralement. Ce jour là il nous permet de nous rapprocher de la lumière divine par la Torah c'est pour cela qu'il est aussi nommé «Simha Torah».

Hag Saméah

Extrait tiré des livres : Imré Noam Sefer dévarim et Moadim sur Chémini Atséret du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



le Kiddouch, nous réciterons «Chéhéyanou». Qu'elle est cette fête qui ne soit pas considérée comme une des trois fêtes ? Chaque partie du temps de ce monde dirigé par la nature est composée du sept : Sept jours de semaine, sept années pour la chémita, après sept ans le jubilé.... Par contre le chiffre huit lui, est au dessus de la nature car il est relié au monde futur, aux mondes des miracles. Prenons la Brit mila : nous la pratiquons sur un garçon et est réalisée le huitième jour. Car grâce à la mila, nous relions la racine divine se trouvant dans les mondes célestes au corps se trouvant dans ce monde-ci afin de lui donner la possibilité d'avoir accès à son monde futur.

**אֶת מִשְׁׁהָ וְלֹא קָם נְבִיא שָׁׁיָּה בִּשְׁׁרָאֵל כִּמְשָׁה
אֲשֶׁר יָדַעַת וְנִים אֶל פְּנֵים לְכָל הָאָתָּה
וְהַמִּופְתִּים אֲשֶׁר שְׁלַחוּן לְעֹשָׂה בָּאָרֶץ
מִצְרַיִם לְפָרָעָה וְלֹכֶל עֲבָדָיו וְלֹכֶל אֶרְצָו וְלֹכֶל
הַדִּידָהָהָרִיךְ וְלֹכֶל הַבְּיוֹרָא הַגְּדוֹלָה אֲשֶׁר עָשָׂה כִּישָׁה
לְעֵינֵי כָּל יִשְׂרָאֵל**

Il est rapporté dans le livre saint «Nétivot Chalom» que Pessah et Souccot comportent sept jours. Chavouot dépend des sept semaines du Omer et le reste des autres fêtes sont englobées dans la nature car elle reste dans le chiffre sept. Par contre, la fête de Chémini Atséret tombe le huitième jour et contient donc une lumière au delà de la nature et ne peut être reliée aux «Régalim». Elle est reliée au monde futur et n'a



עֲזַיִן הַחִיבָּר בֵּין גָּמֶר הַתּוֹרָה לְהַתְּחִלָּה ... Conclusion de la lecture des rouleaux de la Torah et retour au début ... Pourquoi ?

אחר-כך בשmini-עשרה ושמחת-תורה, אז הוא גמר כל התקונים שהתקלט בכם מרא-השנה, כדי.

A Chémini 'Atsérét et Chim'hat Torah, nous parvenons à l'issue des préparations que nous avons entrepris depuis Roch Hachana,



על-כן אז מפסיק התורה ומתייחין בראשית, שזה בcheinת דרכי הפשטאות ותמיות שהמתקבנו על-ידי האציג האמת C'est pourquoi nous achevons la lecture de la Torah et recommençons depuis "Béréchit", ce qui représente les voies de simplicité et de candeur dont nous bénéficions grâce au Juste véritable

שהולך בדרך זה תמייד, שבקל פעם שבא להשגה שלמה גבואה מאר (שהזה בcheinת סיום התורה, שהוא כלל ההשגות הקדושות).

Qui avance constamment sur ce chemin, et qui, à chaque fois qu'il atteint une compréhension totale et élevée (ce que représente la conclusion de la lecture de la Torah, ensemble de ces saintes compréhensions)

תכל ומיד מתחילה לוחזר ולחפש ולבקש אחר השגה הגבואה יתרה, ומוסלק דעתו ממשכו ממנה השגתו הראשויה, commence immédiatement à revenir en arrière, afin de chercher et quémander une compréhension supérieure; qui annule son esprit et en retire les compréhensions passées,

ונעשה עצמו כמו יודע ואלו לא התחיל מעולם לחשיג כלל, רק מחייב את עצמו בהחדר-חכם שהיה מוקם בעולם קדם מעת תורה, Et se comporte comme s'il ne savait rien et n'avait encore jamais commencé à comprendre, obtenant sa vie à partir de cette qualité de bonté inhérente qui faisait vivre le monde jusqu'au Don de la Torah,

שהזה בcheinת הדריך לא-ארץ-ישראל, בcheinת התחלת התורה בראשית מושן כפ"ג מושן הגיד לעמו" ג"ל,

Ce qui représente le chemin vers Erets-Israël, de l'ordre du commencement de la Torah par le terme "Béréchit" car "La Force de Ses actions, Il la communique à Son Peuple",

על-ידי-זה בעצמו הוא מחייב כל הפשטאות שבעולם. וכל אחד מישראל צריך להנמקה על עצמו גם-כן בcheinת הפשטאות של האציג, Et de cette manière, il fait revivre tous les gens simples du monde. Et chacun du peuple d'Israël doit aussi attirer à lui cette notion de simplicité provenant du Juste,

ויסלק בכל פעם דעתו ושכלו ויעשה עצמו כמו יודע כלל, ולא יפל בדעתו מפרקתו שבקבר התחל כל כפיה פעים וטפל,

Et annuler à chaque fois son esprit et son entendement, et faire comme s'il ne savait rien; et qu'il ne soit pas désappointé s'il a [re-]commencé plusieurs fois et est tombé,

רak יעשה את עצמו כמו יודע כלל, רק יתחל בכל פעם מחרך,

Qu'il se comporte comme s'il n'avait jamais commencé du tout, qu'il reprenne à chaque fois du début,

ויפנה את עצמו בהחדר-חכם הנטיש על-ידי הפשטאות של האציג,

Et ressuscite en cette généreuse bonté qu'attire la simplicité du Juste,

ובזה יכול לחזות לעולם (הלכות בית-הכנסת - הלכה ה', אוטיות כ"ז כ"ט לפ"ז אוצר היראה - מעדי ה', אוט י"ד).

Grâce à cela, l'homme pourra vivre éternellement...

(*Hilkhot Beït-haknesset - halakha 5, parag. 27-29 selon Otsar haYirea, Fêtes de l'Eternel, 14*)



il est bon de dire et de chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
afin de mériter toutes les délivrances

